

Recherches sociographiques



Dany CÔTÉ, *Roberval livre son histoire, 1955-2005*, Chicoutimi, Les Éditions JCL, 2005, 400 p.

Gaston Gagnon

Volume 48, numéro 2, mai-août 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/016454ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/016454ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gagnon, G. (2007). Compte rendu de [Dany CÔTÉ, *Roberval livre son histoire, 1955-2005*, Chicoutimi, Les Éditions JCL, 2005, 400 p.] *Recherches sociographiques*, 48(2), 178–179. <https://doi.org/10.7202/016454ar>

La façon montréalaise d'« aménager » ce patrimoine contribua à l'affirmation identitaire : c'est l'objet de la seconde partie de l'ouvrage. Face aux démolitions et à la destruction du cadre de vie par des développements sans âme dont la Cité Concordia représente un exemple édifiant par son anonymat, la restauration, la rénovation et le recyclage devinrent les nouveaux outils pour consolider l'identité montréalaise. Cette nouvelle approche au développement a conquis depuis ses lettres de noblesse comme en témoigne le projet d'aménagement du Quartier international, réalisation perçue aujourd'hui comme le projet urbain le plus significatif du début du troisième millénaire, et cela à l'échelle du pays.

Il ressort cependant de ce regard rétrospectif porté par Drouin sur la scène montréalaise que cette évolution de la notion de patrimoine risque de devenir problématique si cette dernière tend désormais à s'appropriier sans réflexion critique toute la réalité urbaine. Montréal serait-elle en train de devenir « patrimoniale » en soi ? Faut-il qualifier d'« urbanisme patrimonial » celui qui cherche à mettre en valeur les qualités de la « bonne ville », à favoriser la vie communautaire et l'appropriation populaire des cadres de vie, comme s'il y avait une dichotomie insurmontable entre le fonctionnement productif et l'usage convivial de la cité, entre les valeurs d'échange et les valeurs d'usage ? Et cela alors même que ces qualités convoitées sont en train malheureusement de disparaître dans des lieux urbains consacrés comme patrimoniaux, à l'exemple de ce qui se passe dans le Vieux-Québec inscrit pourtant sur la Liste du patrimoine mondial ?

Le « tout au patrimoine » tend à fournir des armes aux personnes et organismes qui, depuis quelque temps, rendent les groupes de pression responsables de l'avortement de certains grands projets, donc responsables de priver Montréal et le Québec du dynamisme et des investissements nécessaires à leur développement. Le mot « patrimoine », qui risque de renvoyer de plus en plus à des réalités différentes selon les personnes et les groupes, commence réellement à faire problème. Si on n'y prend garde, cette question pourrait être propulsée à l'avant-scène dans un proche avenir.

Jean-Claude MARSAN

*École d'architecture,
Université de Montréal.*

Dany CÔTÉ, *Roberval livre son histoire, 1955-2005*, Chicoutimi, Les Éditions JCL, 2005, 400 p.

Diplômé en Études régionales de l'Université du Québec à Chicoutimi, Dany Côté appartient à cette génération d'historiens à la pige dont les travaux contribuent à enrichir l'historiographie du Québec. Avec *Roberval livre son histoire, 1955-2005*, l'auteur ajoute un huitième titre à la liste de ses publications. L'ouvrage est le fruit d'une collaboration entre Côté, la Société d'histoire de Roberval et la Ville de Roberval dans le cadre du 150^e anniversaire de la ville. Sa parution est en complément à

la monographie de Rossel Vien, *Histoire de Roberval, cœur du Lac-Saint-Jean, 1855-1955*, publiée lors du centenaire. À partir d'une division temporelle, différentes thématiques relatives aux mondes agricole, industriel, commercial, institutionnel, immobilier, scolaire, culturel et sportif sont abordées, à tour de rôle, dans les quatre chapitres du livre. Le premier porte sur « la période bleue et rouge », soit de 1956 à 1966. Le second couvre « les années de transition » entre 1967 et 1976. Le troisième concerne « la consolidation des acquis » tandis que le dernier chapitre aborde la question « des regroupements et des fusions » entre 1977 et 2005. Des notes de référence très détaillées illustrant l'importance des sources documentaires, une bibliographie, une liste de tableaux et 23 annexes, dont une chronologie s'étendant de 1855 à 2005, complètent les 400 pages de l'ouvrage.

À travers la lecture du livre, une histoire immédiate et factuelle de Roberval est présentée. Dans un espace de cinquante ans, la trame urbaine se transforme au gré de la croissance de la démographie et de l'économie d'après-guerre, axée principalement sur l'industrie agroforestière et les services. À cet égard, l'auteur fait bien voir le difficile équilibre des fonctions entre le noyau ancien, établi sur le boulevard Saint-Joseph, et le nouveau centre-ville, sur le boulevard Marcotte, avec toutes ses conséquences sur les infrastructures publiques et sur le patrimoine bâti notamment. De plus, l'effervescence locale apportée par la génération des « baby-boomers » est soulignée, tant en ce qui concerne les secteurs de l'éducation et de la santé que du loisir, de la culture et du tourisme, en particulier dans les domaines hôtelier et nautique. Sans doute, la distance historique est-elle trop courte pour mesurer la portée des cinq dernières décennies de Roberval décrites par Côté. Et pourtant, il aurait été intéressant, en prenant en compte le livre de Rossel Vien et en intégrant les enjeux actuels de la ville du point de vue de sa démographie et de sa richesse foncière, de resituer les changements identifiés dans leur vraie perspective. Ce regard de longue durée aurait, entre autres, permis de spécifier la personnalité de Roberval au sens de la sociologie urbaine, d'identifier une vision de développement et de mieux cerner la place de cet ancien chef-lieu du Lac-Saint-Jean dans l'ensemble québécois et régional, ce qui est aussi le propre de l'histoire.

Gaston GAGNON

*Historien et muséologue,
Ministère de la Culture et des Communications, Québec.*

Félix BOUVIER, *Histoire du Séminaire de Mont-Laurier. Formation d'une élite et d'une classe moyenne*, Montréal, Fides, 2005, 216 p.

Cet ouvrage reprend la thèse de doctorat en sciences de l'éducation obtenu par l'auteur en 2003 à l'Université de Montréal. Il a pour but principal « de mettre en lumière la contribution du Séminaire Saint-Joseph [de Mont-Laurier] au